De si gentils hackers au marathon du bidouillage

Renens Une centaine de passionnés en informatique se sont réunis tout le week-end autour de l'Internet des objets. Reportage.

Frédéric Debraine, Billy Timimi et Guilain Lang ont participé au hackathon en créant une boîte aux lettres connectée qui vous avertit par e-mail quand du courrier arrive.

Image: Vanessa Cardoso

Prononcez le mot hacker et neuf fois sur dix, pour ne pas dire à tous les coups, c'est l'image d'un geek portant un masque d'Anonymous et menaçant une banque, un gouvernement ou une ville comme Lausanne de piratage informatique qui vient à l'esprit. Mais, comme dans un bon sketch des Inconnus, il y a les bons et les mauvais hackers. Ceux qui n'ont pas versé dans le côté obscur se sont retrouvés ce week-end à Renens pour participer à un hackathon. Hackathon comme marathon et non pas comme téléthon. «L'idée est que des passionnés d'informatique se rencontrent, confrontent leurs techniques, partagent leurs connaissances et matérialisent des projets en l'espace de vingt-six heures», explique Sasha Iatsenia, responsable de l'événement pour le hackerspace de Renens, Fixme.

Idées positives

Des idées positives qui fonctionnent, le jeune Billy Timimi en a à revendre. Arrivant de Genève au hackathon vaudois samedi dernier, il en a lancé une pour voir: créer un système qui vous enverrait un e-mail ou un tweet chaque fois qu'un courrier est glissé dans votre boîte aux lettres, dans la vraie vie. Guilain Lang et Frédéric Debraine, tous deux étudiants à l'EPFL, ont relevé le défi avec lui. Mais, pour eux, c'est quoi un hacker? Frédéric: «C'est avant tout un passionné d'électronique et d'informatique qui n'a pas peur d'apprendre de nouvelles techniques pour bidouiller.» Et même si le trio ne s'était jamais lancé dans l'Internet des objets (ndlr: les objets connectés), thème du hackathon, ils ont mené à bien l'idée de Billy. Guilain: «On a découpé une boîte aux lettres au laser, on y a installé un capteur de luminosité avec des LED ainsi qu'un détecteur à ultrasons pour savoir si c'est une simple lettre qu'on a reçue, un colis plus lourd ou si notre boîte est pleine.» Au bout du marathon, dimanche, le système fonctionnait parfaitement.

«Le mot hacker ne nous importe pas vraiment. L'intérêt, c'est de pouvoir modifier les logiciels et les machines, de jouer avec eux, de les

Par Laurent Antonoff 24.01.2016

Articles en relation

Un hacker aurait piraté un avion en vol. Tollé!

Sécurité aérienne Chris Roberts, expert en sécurité informatique, dit pouvoir affecter le pilotage à travers le système de divertissement à bord. Plus...

Par Andrés Allemand 19.05.2015

Les hacktivistes «anti-Charlie» se déchaînent

Réseautage Depuis l'attaque contre la rédaction de Charlie hebdo, les groupes de hacker islamistes ont revendiqué le piratage de 1'300 sites français. Plus...

Par Pascal Wassmer 22.01.2015

«L'amateurisme du piratage ne colle pas avec le profil de l'informaticien»

Affaire Giroud Un ancien collègue du hacker présumé a étudié le logiciel malveillant envoyé à l'un des journalistes. L'attaque est jugée basique et triviale Plus...

Par Julien de Weck 14.06.2014

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Suivre @24heuresch

personnaliser et de les adapter à nos besoins»

Autres hackers et autre projet. Dinesh Bolkensteyn et Alexandra ont eux aussi les yeux fixés sur l'écran de leur ordinateur. La particularité de ces deux Morgiens: ils «bidouillent» entre mari et femme. Lui est développeur dans une start-up. Elle est ingénieure en réseau. «Le mot hacker ne nous importe pas vraiment. L'intérêt, c'est de pouvoir modifier les logiciels et les machines, de jouer avec eux, de les personnaliser et de les adapter à nos besoins. On préférera réparer nos anciens appareils plutôt que les jeter à la poubelle, s'enthousiasmer des petites choses qu'on possède déjà. Un simple toaster, c'est une merveille», explique Dinesh. En couple, ils sont venus au Hackathon de Renens dans l'idée d'aider l'agriculture mécanique en réalisant un robot cueilleur de fraises. Dinesh sort un bras à la Terminator d'un sac en papier. «On l'a conçu ce week-end. Etre hackeuse, pour moi, c'est avoir le pouvoir de faire les choses soi-même et de les adapter comme bon nous semble», confie Alexandra. Le bras fonctionne. Le couple peut désormais le contrôler depuis un ordinateur.

Porté par ce même esprit créatif, le responsable du Hackathon de Renens a détourné l'usage d'une imprimante thermique pour réaliser les badges de la centaine de participants à la manifestation du week-end. Sauf que le lecteur de codes-barres refuse de scanner la moindre donnée. Il doit les entrer manuellement dans l'ordinateur. «Dans ce genre d'approche, c'est avant tout l'idée positive qui compte», relativise Sasha Iatsenia.

Fixme, un laboratoire communautaire

Le hackerspace de Renens se situe à l'étage de l'ancien bâtiment qui abritait les Imprimeries Réunies de Lausanne (IRL). Il est tenu par l'Association Fixme, créée en septembre 2010. «Nous comptons une centaine de membres. Ici, c'est une espèce de laboratoire communautaire sur lequel souffle un véritable esprit d'innovation. On résout des problèmes de manière créatrice en regardant les machines différemment», assure Sasha Iatsenia, responsable des événements pour Fixme. Le mercredi soir, c'est portes ouvertes au hackerspace et, le vendredi, c'est soirée bidouillage. Ce n'est pas le premier hackathon qu'organise l'Association Fixme. Par le passé, d'autres réunions portaient sur l'électronique, sur l'espace ou encore sur le soudage. Car les hackers sont aussi appelés à mettre la main à la pâte pour donner vie à leurs projets. (24 heures)

(Créé: 24.01.2016, 18h57)